



HAL
open science

L'identité sexuée

Anne-Françoise Schmid, François Laruelle

► **To cite this version:**

Anne-Françoise Schmid, François Laruelle. L'identité sexuée. *Identities. Journal for politics, gender and culture*, 2003, 2 (2), pp.49-61. halshs-00006400

HAL Id: halshs-00006400

<https://shs.hal.science/halshs-00006400>

Submitted on 29 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité sexuée

François Laruelle, professeur à l'Université de Paris X Nanterre

Anne-Françoise Schmid, Maître de Conférences à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, membre des Archives Poincaré, Laboratoire de philosophie et d'histoire des sciences (UMR n° 7117 du CNRS).

flaruelle@free.fr, afschmid@free.fr

Résumé :

Il s'agit de substituer un paradigme non-anthropologique, réellement universel (valant pour tous les humains en deçà de la différence sexuelle (ce n'est pas le Tout-sexuel), non déterminé par celle-ci.

Tout dans la vie humaine se rapporte à la différence sexuelle, si ce n'est l'Homme-en-personne en tant que distinct du sujet. Le thème de la libération est trop restreint et étroit si on ne remet pas en cause le paradigme anthropologique donc philosophique, le Tout-sexuel, donc Tout-masculin. Au lieu de projeter sur le paradigme humain la différence sexuelle, on pose d'abord une « différence » ou une dualité pré-sexuelle qui appartient à tous les humains et qui va rendre possible un certain usage ou pragmatique des représentations sexuelles. Le paradigme utopique permet ainsi de penser une transformation de la différence sexuelle.

On ne dispose pas d'une théorie de l'identité sexuée, mais de fragments, fournis par la philosophie et la psychanalyse. Nous allons tout d'abord analyser le discours philosophique classique (celui qui ne prend pas ses propres gestes pour objet) sur la question des genres.

Deux sexes, mais un seul pour déterminer le destin et l'individualité des humains. Cette arithmétique bancaire ne repose pas seulement sur un ensemble d'arguments de sens commun, tirés du tiroir ou du du bric-à-brac de la pensée commune et des relations politiques, mais elle sert de condition négative à l'établissement de valeurs philosophiques propres. Sa solidité tient à ce double facteur. La femme dans la philosophie n'est pas seulement celle dont les déterminations empiriques dans le monde (la maison, le foyer, l'amour, la sensibilité, l'obéissance garante de la paix familiale, etc.), sont une condition négative, mais nécessaire, de l'absence de détermination de l'homme, de son absence, qui lui permet d'être, lui, pour le monde et de vivre en lui-même le destin du monde. Cela, les religions l'ont aussi en partage, mais la tradition philosophique offre quelque chose en plus sur la femme¹, un ensemble d'arguments compliqués et indirects, gris, comme on parle de « littérature grise », destinés à un usage tout autre que l'éclat théorique du système et dont on peut dire qu'ils ne servent pas dans la construction philosophique uniquement à la diminution de la femme. Il importe de mettre au clair cette autre chose. Notre thèse — qui ne touche encore que le paradigme philosophique en le subvertissant par lui-même — est que ce que dit la philosophie de « la-femme » ne touche peut-être pas l'identité sexuée, et que, d'autre part, mais de façon tout à fait liée, la structure du système philosophique, le jeu de l'opposition des contraires est parfaitement « sexué », quoique refoulé comme sexué.

¹ Voir par exemple Françoise Collin, Evelyne Pisier, Eleni Varikas, *Les Femmes de Platon à Derrida. Anthologie critique*, Paris, Plon, 2000.

Cette thèse fait voir très vite, comme on l'a vu bien des fois, que la lutte de libération féministe est trop étroite, sans doute parce que l'aliénation est un état beaucoup plus général que celui de la femme, mais aussi parce que les luttes porteraient sur un autre objet que ce sur quoi elles prétendent porter. Que veut en effet la philosophie ? Etablir des jeux de contraires (au sens où l'a mis en évidence le XX^{ème} siècle, en particulier Jacques Derrida) et une hiérarchie stable à très peu près, qui ne se « renverse » pas. Pour cela, il y faut une suture empirique, plus « crûment » un « clou planté dans le mur » (ainsi disait Luther de la femme), pour faire tenir l'ensemble. Pour reprendre une image de Neurath, une philosophie, en tant qu'elle se veut individuée, est comme un bateau que l'on construit tout en naviguant, en cherchant le point de stabilité sur le bateau même, celui qui permettra que l'on ne verse pas. Cette fonction, ce point de suture ou sorte de « foyer » invisible, comme on le dit d'une ellipse, dans la philosophie, s'appelle « la-femme ». Or rien n'indique que ces fonctions soient féminines. C'est la mise en relation des préjugés du sens commun avec la haute technicité des systèmes, l'une soutenant l'autre, qui solidifie cette croyance. Ce n'est donc pas en cherchant à renverser les systèmes que l'on améliorera le sort de la femme.

Prenons plutôt acte que « la-femme » ne peut être une indication directe pour la compréhension de l'identité sexuée, tout au plus un matériau indirect. « La-femme » est souvent hors sujet lorsqu'il s'agit de la femme, et elle a mis la femme hors sujet, hors individuation, hors destin humain. La-femme est juste un ensemble de conditions d'application des valeurs philosophiques et politiques dans le monde empirique. C'est l'essentiel sur ce thème à retenir de cette tradition, pourtant si riche. Elle sert indirectement à ce que l'opposition des contraires n'apparaisse pas comme sexuée, puisque qu'elle concerne l'humain, et que le caractère « sexe » de l'humain n'apparaît que dans des fonctions mineures, qui concernent la fortune et le désordre (plutôt que la vertu), l'ornement (plutôt que la vérité). C'est ainsi que la rhétorique a été interdite de philosophie tout en lui co-appartenant, et qu'elle a été néanmoins préférée au style, qui met en danger l'unité du système. L'un des philosophes qui a mis le mieux au jour les relations de la philosophie et de la rhétorique, Nietzsche, écrit dans *Le Gai savoir*, « Il y a quelque chose de stupéfiant et de monstrueux dans l'éducation des femmes et de la bonne société ; peut-être même n'est-il rien de plus paradoxal ». On pourrait ainsi tenter d'utiliser tout ce qui est répudié par la philosophie tout en lui co-appartenant pour décrire ainsi indirectement la situation des femmes, mais à travers une nébuleuse qui ne concerne que par condensation l'identité sexuée, la-femme.

Il faut donc universaliser la différence sexuée, de telle façon que ce qui est dit de la-femme ne soit enfin compris que comme particulier. Il y a un mystère dans l'identité sexuée qu'aucune description de la femme n'a pu rendre clair. La philosophie ignore l'homme comme irréductible à l'anthropos, elle a donc besoin d'une image négative empirique qui puisse, par contraire, en donner le concept. A défaut d'avoir vraiment étudié l'homme au-delà de l'animal rationnel, la philosophie a dénié à la femme le caractère d'être un destin individuel, elle est inférieure soit avant le péché originel, soit après lui, ce qui rend la question plus complexe puisqu'elle tient ensemble l'égalité et l'inégalité de l'homme et de la femme. Mais l'égalité toute seule ne peut exister dans la tradition classique — celle qui ne prend pas pour objet ses propres gestes. Cette universalisation ne peut se contenter de la généralisation de traits particuliers. Elle donne lieu à un mystère justement parce qu'aucun des traits utilisés pour décrire la-femme ne nous le fait comprendre. Le décliner en génie de la raison, génie poétique, génie de la sensibilité, génie de l'amour, ne nous dira rien de ce mystère. A la fois tout le sens commun et les

aspects les plus techniques et ésotériques des systèmes et des religions nous offrent un ensemble de différences toujours intriquées, si emmêlées que l'analyse se perd toujours et se retrouve sur un autre jeu de contraires. Ce mystère a justifié bien des exactions. Mais on peut le comprendre positivement, de façon humaine plutôt que sexuée. La non-philosophie propose avec son paradigme de l'Homme-non-anthropologique une méthode pour cette mutation.

La non-confusion de l'identité sexuée et de l'humain a toute une série de conséquences concrètes concernant tout ce que nous pensons par des jeux de contraires, et par lesquels on a exclu implicitement la-femme. Les disciplines qui ne sont pas philosophiques, les sciences, la technique, l'art, sont accompagnées d'un métalangage de structure philosophique (philosophie de la sciences, philosophie de la technique, philosophie de l'art, ...), métalangage qui a la prétention de les décrire. La philosophie des sciences a par exemple organisé les ingrédients de la science en les organisant par contraires, dans le jeu « dialectique » entre théorie et expérience. Cette démarche a eu pour conséquence une recherche des critères de la science sous les espèces de la vérification ou de la réfutation. On commence à savoir maintenant les limites d'une telle démarche. Il y a de la théorie, il y a de l'expérience, de la modélisation, de la mesure, de la simulation, etc., mais il importe de ne pas les mettre en jeu dans une scène qui opposerait l'esprit et l'expérience, la construction et la réalité, etc. Il importe également que ce que l'on appelle « méthode hypothétique-déductive », qui en est une parmi d'autres, n'opère pas le lien dialectique entre ces contraires. Les grandes expériences actuelles résistent à de telles interprétations, l'expérience y est à elle-même un « attribut » qu'il n'est pas nécessaire d'opposer à un autre. La « modélisation » aussi n'y trouve pas son interprétation. L'identification de la science par de tels critères fait système avec les contraires philosophiques dont la couture est la-femme. En proposant une identité de la science minimale, indépendante du jeu de ces contraires, au moyen d'une posture plutôt que par critères réifiés pris de l'histoire, la non-philosophie et la non-épistémologie libèrent par exemple la science d'une interprétation sexuée, et, indirectement, pose d'une nouvelle façon la question des rapports des sexes à la science.

Un tel travail de transformation est possible dans tous les métalangages philosophiques permettant de philosopher les autres disciplines, c'est une activité à la fois théorique (elle fait apparaître autrement les objets de ces métadiscours) et pratique (elle modifie progressivement comme pas à pas ces métadiscours), et ouvre un champ aux anciens contraires, projetant chaque ingrédient sur une dimension indépendante. Cela n'empêche nullement des contraires d'« exister » et d'être l'objet d'études.

Le problème du rapport des sexes au génie pourrait être également déplacé. Dans son interprétation « philosophique » habituelle, il postule la capacité de vivre en son propre destin le destin du Monde et donc de se jouer des contraires et de se les donner librement. C'est la faculté de se donner le Monde et le sentiment d'être pour lui plutôt qu'en lui. La-femme passe son énergie dans le Monde, puisqu'elle en assure la stabilité. Le Monde, dessiné par les structures de la philosophie, peut être lui aussi transformé, en ce sens qu'il n'est pas nécessaire de se le donner dans son unité ni sa totalité. Il y faut une généralisation de la philosophie, sa transformation en matériau. Le génie pourrait alors apparaître sous des formes moins totalitaires et impulsives, moins masculines. C'est là aussi tout un travail de transformation des énoncés philosophiques, dont l'objet finit toujours par être quelque chose du Monde.

La philosophie suppose un « Tout-sexuel », la philosophie implicitement, la psychanalyse souvent explicitement. Si la différence sexuelle =X est irréductible à ses surdéterminations (politique, économique, psychologique...), il ne suffit pas pourtant, comme les philosophies de la différence, de la traiter comme un

résidu, comme ce qui apparaît ou peut être montré alors qu'on ne saurait le dire, comme à la limite du discours. Déjà la psychanalyse de la différence sexuelle complique le schéma philosophique. L'une de ses conséquences serait entre autres qu'il n'y aurait pas de convertibilité simple entre l'homme et la femme en miroir (comme le suppose la spécularité des contraires), le problème étant de casser la spécularité du couple. Derrida a importé ce savoir de la psychanalyse comme il avait importé précédemment celui de la linguistique pour subvertir la philosophie. En psychanalyse, il n'y a pas de reflet entre les deux sexes, mais une autonomie de chacun (« il n'y a pas de rapport sexuel »), le réel n'y est pas un rapport, et pas un rapport sexuel. Chacun des sexes est tributaire au moins du réel. Ce n'est pas l'homme qui est tributaire de la femme, ou la femme de l'homme, car la spécularité est secondaire. Du point de vue de la non-philosophie, c'est là un progrès dans la véritable libération des sujets à l'égard de la différence sexuelle, mais encore un stade intermédiaire.

L'universalisation ici proposée de la question de l'identité sexuelle ne rapporte pas tout l'humain à la différence sexuelle. Une théorie de l'identité sexuelle ne peut avoir lieu que de séparer l'humain et le sujet. L'humain est une simple donnée lorsque le sujet est une des combinaisons de modalités extraites de la philosophie ou d'attributs autrement organisés que selon les normes anthropologiques..

Qu'est-ce qui est sexué ? l'âme, le corps, l'existence, le travail, l'économie, le soleil, la lune, les anges ? C'est une question trop générale qui suppose que l'Homme-en-personne est sujet du sexe. On pourrait soutenir que l'Homme n'est pas le sujet du sexe, parce qu'il n'est pas sujet en général, mais c'est le sujet qui représente la possibilité de la sexuation de l'homme.

L'Homme est le Qui ? le sujet est le Comment ? Cela suggère déjà que, s'il n'y a pas un tout-sexualité, il va y avoir en revanche un problème d'usage de la sexualité, usage des représentations de la sexualité. Le sujet, sous l'angle de la sexualité, c'est l'usage de la sexualité en vue de l'Homme au sens où c'est l'Homme en dernière instance seulement qui détermine cet usage.

La pan-sexualité ou le tout-sexualité est anonyme, c'est le sexe-monde (et non le sexe roi) qui peut s'isoler en positions sexuelles monomaniaques et, d'une certaine manière, il y a là une aliénation. Cette aliénation prend la forme suivante. Le sujet ne peut pas se délivrer de la croyance ou de l'apparence transcendantale que la sexualité a un aspect d'absolu et détermine son existence. Ce ne sont pas des croyances très avérées et explicites, mais sur le plan théorique, il faut poser le problème de cette manière, parce que la critique des aliénations passe par une explicitation des apparences transcendantales. Il faut donc poser une apparence transcendantale de la sexualité, à savoir que celle-ci donne son unité à l'existence ou envahit la totalité de l'existence, comme on peut le croire dans la pornographie, par exemple. C'est parce que la philosophie, surtout classique mais pas seulement elle, ne peut poser d'abord la différence de l'Homme et du sujet et, à l'intérieur du sujet, de l'homme et de la femme, qu'elle voit l'homme et la femme comme des entités en miroir avec toute l'agressivité liée à cette spécularité. Dès que la philosophie peut prendre pour objet ses propres gestes, elle peut commencer à identifier cette apparence transcendantale. Celle-ci est partout où une unité est posée, donc une confusion, là où il devrait y avoir une distinction radicale, par exemple, chez Kant, entre la chose en soi et le phénomène et, dans un kantisme généralisé, entre le sujet et l'Homme. Là où l'Homme n'est pas distingué du sujet, leur non-distinction se répercute dans des relations entre l'homme et la femme sous des formes dogmatiques, et de toute façon dans la philosophie, d'autorité et d'agressivité.

De là l'idée d'uni-sexualité. Le sujet uni-sexuel ne veut pas dire qu'il n'y a qu'un seul sexe unifiant les deux (c'est cela l'apparence transcendantale, où l'on oscille d'un contraire à l'autre). Mais au contraire il signifie

que tout (un)sujet est individué par un statut d'humain comme usant de la sexualité, des normes sexuelles et les transformant chaque fois sur un mode propre mais à chaque fois humain. Il n'y a pas de tout-sexuel dans lequel on pourrait décomposer des sujets en singularités ou n sexes comme chez Deleuze. Il y a des sujets déterminés comme humains et spécifiés par la sexualité, et, par conséquent, usant de la différence sexuelle chaque fois selon une pratique ou une combinaison propre mais chaque fois humaine en dernière instance.

Ce paradigme de l'individu universel, opposé au tout-sexuel, signifie que tout humain transforme par son identité non-sexuelle l'ensemble des rapports qui tissent et forment la différence sexuelle. Il s'oppose ne particulier au tout-Eros platonicien, qui, d'ailleurs, est l'équivalent de la philosophie (c'est le même schème). La différence sexuelle, imprégnée du tout-sexuel, devient ce qu'il faut transformer. Elle est une sorte de « matériau » pour une pragmatique. Il y a tout dans la différence sexuelle, opposition, mais aussi continuité. La transformant en matériau, ces caractérisations sont généralisées en tous les sens, et permettent de caractériser, indirectement, chaque identité sexuée. La non-philosophie a des effets sur la philosophie, mais à la condition que celle-ci soit généralisée et transformée en matériau. De même que la non-philosophie généralise la philosophie et transforme ses énoncés, la distinction de l'homme et du sujet permet de transformer les énoncés, philosophiques et psychanalytiques, du tout-sexuel. De cette façon, il est possible de transformer l'autorité et l'agressivité dans les rapports entre sexes.

L'essentiel du paradigme non-anthropologique consiste en la dissociation de la confusion philosophique de l'Homme et du sujet, de l'Homme et de la subjectivité. L'Homme est admis comme sans accident, non fluent selon le cours du Monde, de l'histoire, de la culture — dont la différence sexuelle — comme l'est le sujet. Donc, l'Homme, en tant qu'uni-versel *pour* l'homme et la femme. Il faut le définir comme identité stable, spontanément a-sexuée.

Il n'y a pas de différence sexuelle proprement humaine. C'est une généralisation de la formule « il n'y a pas de rapport sexuel » de Lacan, mais radicalisée en fonction du paradigme de l'Homme-en-personne. Si on ne passe pas par ce sacrifice, par cette plus que castration ou cette castration universelle, il n'y a pas d'espoir de changer fondamentalement les implications politiques et autres de la différence sexuelle. La castration est l'essence négative de la différence sexuelle, pour elle, mais nécessaire, destinée et vouée à l'usage de la différence sexuelle. C'est l'essence non-masculine de la castration, sa forme de positivité, qui l'a fait échapper aux métaphores visuelles.

Pour éliminer toute différence, il faut que l'Homme soit défini comme immanent à lui-même, comme « sans rapport », mais comme un sans-rapport capable d'entretenir des rapports, donc aussi un rapport sans rapport à la différence sexuelle. L'Homme remplace le Réel de Lacan, sans conserver son anonymat propre au Réel philosophique et psychanalytique. En ce sens, l'Identité a-sexuée dans son essence est rapport a-sexué à la différence sexuelle. On appelle cela *uni-sexuel*.

L'uni-sexuel est le sujet qui a la responsabilité de l'usage des affects, organes et représentations sexuels. Le sujet de ce point de vue, à opposer au sujet lacanien, c'est le Réel ou l'Homme en tant que sujet sollicité et appelé par le sujet historique, enfermé, lui, dans la différence sexuelle. Sa pratique consiste à faire passer les représentations au fil de la castration universelle et agir positivement avec le principe que la sexualité ne définit pas son essence et n'est pas une essence (animal désirant), mais un com-portement ou une pratique.

Il n'est pas question d'opposer simplement les théories aux théories, les « actions » ou « interventions » politique-féministes les unes aux autres. Se contenter de cela c'est entrer dans le jeu de la différence sexuelle et

la conforter. Il faut la « prendre » de telle sorte que la prendre soit la transformer ou retirer aux contenus sexuels (le désir masculin, la soumission féminine, etc.) leur forme-différence ou opposition. En particulier le double jeu de l'homme, partie et juge du couple. L'égalité des humains est non immédiate ou abstraite, mais l'égalité sexuelle de dernière instance implique cette transformation, pour laquelle la différence sexuelle est donnée, non simplement refusable, mais transformable.

L'illusion ou l'apparence consiste à appréhender une différence sexuelle « en soi », hors langage, alors que l'Homme-en-Homme ne peut recevoir et donner la différence sexuelle lui-même. Il ne faut pas viser encore un objet (la différence sexuelle) au-delà de ce discours. C'est un agir, une pratique que ce discours — même si ce sont des effets de langage apparents, en réalité aussi de réalité, la différence sexuelle est une réalité primaire et un langage indissociablement. C'est pourquoi une partie de la lutte féministe, s'inspirant de Nietzsche, a fait usage des tours de rhétorique pour montrer comment se forme le féminin dans la philosophie. La femme est l'ornement, métaphore ou synecdoque, cette première mise à plat permet de mettre à jour son rapport à la vérité. Cela importe, mais n'est pas suffisant. La libération, hors la différence sexuelle n'est pas un idéal à atteindre, comme l'est la vérité, mais une tâche pratique, une posture plutôt qu'une position, et ce « texte » est aussi une réalité, une transformation modeste mais effective de la différence sexuelle. La lutte pour la transformation de la Différence sexuelle, qu'est-ce donc enfin ? c'est ce texte, elle est performative. Elle consiste à écrire : la lutte contre la différence sexuelle, c'est cette écriture qu'est le sujet : « lutter contre la différence sexuelle ».